



Artiste atypique, plus foraine que circassienne, plus théâtrale qu'acrobate, Jeanne Mordoj osa cet inoubliable ELOGE DU POIL (2007) qui prend à rebrousse-poils tous les clichés sur ce qu'on attend de la femme, surtout au cirque et qui la fit rentrer dans la cour des grands.

Clownesque tragique, elle n'a pas sa parole en poche et lorsqu'elle feint se taire, ce sont ses tripes qui prennent le relais puisque cette bête de foire est aussi une ventriloque qui, de sa voix soudain étouffée, suscite d'emblée rires et sourires.

Après avoir joué les femmes à barbe fermement opposées à l'épilation, ou CHEZ MOI, dans un cadre plus intimiste qui, comme tous ses spectacles parle d'elle et de l'interrogation du féminin, la voici, dans une veine toujours féminine, voire féministe, en version schizophrénique. Perchée sur ses talons vert bleu, cintrée dans un manteau assorti, il lui suffit d'apparaître sur scène pour exister et imposer un personnage. La voici donc plus fragile, en prise aux ravages du temps, désireuse de plaire malgré cette petite voix intérieure qui lui rappelle que les années ont passé, que le talent n'est plus au rendez-vous. Au risque bien sûr de glisser dans l'esprit du spectateur une idée qui jusque là ne l'avait pas traversé. On retrouve là l'audace de l'artiste qui ose, en outre, la lenteur, trop à notre goût, pour apparaître masquée, jouer les métamorphoses, sur quelques notes de violon qui auraient pu être plus présentes.

Laissant ses escarpins sur scène, elle réapparaît en pantoufles de velours et change directement d'attitude, de la femme délicate à la ménagère de plus de cinquante ans. Puis se change à nouveau, avance, désarticulée, à pas mesurés, en folle naïve, selon son double qui n'hésite pas à parler de suicide.

Modifiant, déchirant peu à peu la toile de fond qui fait office de décor, l'artiste explore de plus en plus le matériau papier, qu'elle va, s'il le faut, jusqu'à avaler, change sans cesse de visage sous nos yeux et finit par exploser son talent dans une fresque enlevée, portée par la musique, un moment de grâce qui aurait gagné à durer plus longtemps, après de trop longs préambules et une présence trop importante de ces décors qui semblent parfois l'encombrer. Mais découverte, toute fraîche, à Douai, en novembre dernier, cette performance plastique et théâtrale, aurait resserré son cap pour arriver, ce mardi 26 février, aux Halles de Schaerbeek, dans le cadre du festival Hors Pistes car si L'errance est humaine, la fragilité, et c'est tant mieux, l'est aussi.

Par ailleurs, l'artiste donnera quatre représentations scolaires du BESTIAIRE D'HICHEM précédé d'une belle réputation.

Aux Halles de Schaerbeek, du 26 au 28 /2 à 20h00 , 22a rue Royale Sainte-Marie.

Laurence Bertels - 25 février 2019